

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 42 (1904)
Heft: 16

Artikel: Qu'allons-nous en faire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-201059>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

encore le nouveau Paris. Nous sommes placés entre le souvenir et la promesse. Au lieu de vieilles masures et en attendant les palais, nous avons les échafaudages, c'est-à-dire une ville en bois en attendant la ville de pierre.....

» Depuis cinq ou six ans, des ouvriers envoyés sur tous les points, ont commencé avec la pierre ce duel urgent, dont le signal était attendu avec tant d'impatience. Autour de l'Hôtel-de-Ville ils ont dégagé trente impasses, brisé cinquante rues, renversé trois cents maisons ; ils ont fait la place nette au Panthéon, à la Sorbonne, à la Tour Saint-Jacques la Boucherie ; ils ont débarrassé l'Eglise Saint-Eustache des boutiques qui la déshonoreraient ; ils sont partout, ils vont partout, au pont Saint-Michel, aux Halles, de la rue de Strasbourg naissante à la rue Saint-Antoine éroulée ; demain, ils élargiront le quartier Maubert et le quartier Saint-Marcel ; demain, ils auront isolé Notre-Dame après l'avoir pieusement restaurée.

» Mais c'est surtout aux alentours du Louvre et des Tuilleries, dans le quartier dit du Carrousel, que la pioche des démolisseurs s'est longtemps exercée.

» On a abattu là toute une ville serrée, tortueuse, noircâtre, tourmilière d'hommes pleine des plus diverses constructions, d'hôtels, de casernes, d'écuries, d'échoppe. La plupart de ses rues, ou plutôt de ses ruelles, mises soudainement à découvert, apparaissaient à l'état de tronçons et semblaient comme honteuses de la grande clarté qui s'était répandue sur elles. Le groupe de ces boyaux sinistres constituaient en effet une seconde Cité, où des haillons vivants se promenaient pendant le jour, et où le soir s'agitaient des drames dignes de Parent-Duchâtel.

» La rue du Musée, une des plus anciennes de Paris, faisait dignement sa partie dans ce concours d'abjection et de hideurs... On y rencontrait des cafés sordides, des logeuses à la nuit, des fripiers ténébreux ; le tout aboutissant à un égout.... De la place du Musée, une des principales curiosités du laid Paris, une autre cour des Miracles, on plongeait sur un dédale de bicoques lépreuses, rongeant les flancs du Louvre, sur un archipel de *musicos* et de trous à rats. Du côté des Tuilleries, l'horizon était borné par une longue ligne de bouquinistes et de marchands d'oiseaux..... On y voyait aussi des antiquaires, des tondueurs, des empailleurs, posés comme une menace à côté des volières gazonnantes ; des marchands de bric-à-brac qui vendaient des épreuves de Rembrandt et des lorgnons d'écailler, des guitares et des poires d'Angleterre. Dans cette foire permanente, le regard était sollicité à droite et à gauche par des curiosités contrastantes et par des monstruosités, telles que des ébauches inconcevables que venaient y exposer des rapins sans pudeur : académies d'après l'antique, paysages inspirés par des étalages de fruitières, baigneuses surprises par des chasseurs en goguette. A côté de cette peinture hurlante, on apercevait des dogues et des chiens de chasse aussi hurlants dans leurs niches que les tableaux dans leurs cadres ; des cygnes mélancoliques enfermés dans des cages en bois ; des chouettes au masque sanglant ; maître Renard à côté de maître Corbeau ; et le troupeau des petites souris qui essaient de passer le bout de leur museau entre les barreaux de fil qui les tiennent captives.

» Quelques joueurs de gobelets, avec l'immuable Paillasse, en veste jaune et en bas tigrés, complétaient la physionomie de la place du Musée... »

Qu'allons-nous en faire, de ces garçons et de ces fillettes qui viennent de quitter les écoles ? Oh ! qu'un bon conseil serait le bienvenu ! L'Union Suisse

des Arts et Métiers s'est préoccupée de la question. La commission centrale des examens d'apprentis a fait paraître (chez Büchler et Co, à Berne) un opuscule intitulé : *Le choix d'une profession*, destiné à guider les parents, les éducateurs, etc., dans cette grave question, qui préoccupe tous les amis de la jeunesse. Cette brochure tient particulièrement compte de ce qu'il nous faut en Suisse ; elle a été élaborée et revue par des hommes compétents et pratiques. On y joint un tableau des principaux métiers, avec indication du temps nécessaire à un bon apprentissage et du prix à payer aux patrons, ainsi qu'une traduction des conseils de Maitre Hämmerli, sur le choix d'un patron d'apprentissage.

Cet opuscule ne coûte que 30 cent. et, à partir de 10 exemplaires, 15 cent. pièce. — La vente en est donc assurée.

Entre aveugles. — Dimanche dernier, sur la route de l'Abordage, à Pully, deux aveugles sollicitaient la charité des promeneurs.

— Connais-tu ce monsieur qui vient de te donner un franc ?

Pas précisément ; je ne le connais que de vue.



La boucle de cheveux. — « Qu'avez-vous donc dans votre médaillon ? » demande une dame à une de ses connaissances.

— Des cheveux de mon mari.

— Mais il n'est pas mort, que je sache !

— Lui, non. Ce sont ses cheveux qui sont morts : il n'en possède plus un seul.

Les conseillers des joueurs.

Si vous êtes joueur de cartes et que vous fassiez votre partie de piquet ou de jass au café, savez-vous rien de plus agaçant que d'avoir derrière vous un spectateur dont les yeux ne quittent pas votre jeu et qui croit devoir vous conseiller à chacun de vos coups. Parfois, ce bénéfice tuteur n'ose exprimer tout haut son avis ; mais aux contorsions qu'il fait sur sa chaise, à ses soupirs ou à ses grognements étouffés, vous devinez qu'il vous juge le plus pitoyable joueur du monde. Il vous gâte votre plaisir et, quelque philosophie que vous soyiez, vous ne jouez plus qu'à contre cœur.

Ces donneurs de conseils semblent avoir existé de tout temps, ainsi que le montre le règlement suivant imprimé en 1583 par Léonhard Thurmeysser, à Francfort sur le Main, et que les cabarettiers de cette ville avaient affiché dans leurs estaminets :

Nouvelles prescriptions pénales.

Primo : Celui qui regarde par-dessus l'épaule d'un paisible joueur et lui cause ainsi une gêne extrême, est une buse et doit être chassé.

Secondo : Celui qui, ayant vu les cartes de deux joueurs, cherche à renseigner l'un d'eux par des clinquements d'yeux ou par la parole, doit être tenu de payer, en guise d'amende, trente pfennigs de bonne monnaie ou une cruche de bière de mars, pour le bien des joueurs ; après quoi on le mettra à la porte.

Tertio : Celui qui ne jouant pas à cette présomption de vouloir conseiller les joueurs et qui déclare que l'un d'eux a mal joué, sera jeté à la rue après qu'on l'aura souffleté sur la bouche et qu'on lui aura tiré son capuchon sur les oreilles.

Fifelon. — L'étai aô mai dè févra, quand l'aô d'zalà caquèz dzors.

Fifelon, qu'avai quarteta du lo matin, étai cuisi dein la nati.

On vesin que passavè, l'ai de : « Ma, mon

pourr' ami, coumeint pôadè-vo resta inquiè pè lo frâi que fâ ? »

— Pardié, se n'été pas d'obedzi dè l'ai restâ, ia grantein que saré via.

Un bon stage. — M. L*** marchandait l'autre jour, à un pauvre diable, un magnifique perroquet.

— Mais il ne parle pas, votre perroquet ?

— Faites pas attention, mon bon mossieu ; y se gène de vous. Mais quand il aura passé seulement huit jours avec madame, vous verrez, y ne voudra plus se taire.

Passé-temps.

La réponse au problème posé dans notre numéro du 2 avril nous est donnée de la façon suivante par un de nos lecteurs : « Pas besoin de faire les 119 coups pour trouver le résultat, qui ne peut être qu'un multiple de 7, **119, 539, 959**, etc. »

Le nombre des réponses justes est de 45 ; la prime est échue à M. Philippe Belet, à Belvaux sur Lausanne.

* * *

Charade.

Mon second, au dehors, mon premier, au dedans, Défendent mon entier d'ennemis différents.

Tout lecteur du « Conteum » a droit au tirage au sort pour la prime.



C'est ça, tout de même.

— M. M... arrive au café, fort en colère.

— C'est inimaginable, s'écrie-t-il, ces gamins sont d'une insolence.

— Que vous est-il donc arrivé.

— Je viens d'avoir une altercation avec des galopins qui maltraitaient un pauvre toutou. Et à mes observations, l'un d'eux a tout honnêtement répondu : « La garde meurt et ne se rend pas. »

— Il vous a dit cela ?

— Oui... En abrégé.

OPÉRA. — La série de l'opérette déjà touche à sa fin, après cinq représentations, dont une populaire. On nous a donné *Véronique*, de Messager ; *la Fille de Mme Angot*, de Lecocq, et *La Poupee*, d'Audran. Toutes ces représentations ont fait salle comble et ont été, pour *Mme Mariette Sully*, autant de triomphes, partagés d'ailleurs, dans une très large mesure, par tous les artistes de la troupe. Les chœurs, nous l'avons dit, sont excellents, la mise en scène fort soignée et l'orchestre irréprochable. C'est demain, dimanche, dernière de *Mme Sully* ; on jouera **La Poupee**, qui est son grand succès. — Lundi, commencera la série de l'opéra, par **Thaïs**, avec Mmes Courtenay et Lagard et MM. Aubert et Salvator. *Thaïs* ne sera donné qu'une seule fois.

* * *

KURSAAL. — Pour un clou, c'est un clou ! Le **Colonel Bordeverry**, engagé pour quelques représentations seulement, est vraiment un tireur prodige et nous avons pu nous assurer qu'il n'y a, dans ses exercices, rien de truqué, absolument rien. Dans un pays de tireurs, comme le nôtre, les exploits du Colonel Bordeverry vont faire accourir tout le monde à Bel-Air. Pour être moins saillants, les autres numéros du programme n'en sont pas moins très intéressants. *Les 5 Aurora*, cyclistes avec le cercle de la mort ; *Karl Olys*, illusionniste, *Reophol*, acrobate de force et fil à fer vacillant. Au *Biographie*, vues nouvelles. Enfin, mardi, début des *Sœurs Teuffer*, danseuses.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.